



Le documentaire «Passages» pour découvrir Cité Printemps

MOTS-CLÉS: CENTRE D'ACCUEIL ET D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE • 7-18 ANS

Dans un documentaire intitulé «Passages», la réalisatrice Gaëlle May invite à découvrir le chemin de vie de jeunes placés pour un temps à Cité Printemps. Ce film, sensible et émouvant, raconte la vie du lieu, avec ses bonheurs et ses tristesses, tout en laissant une place aux témoignages des divers partenaires, car la collaboration est au cœur de l'institution dirigée depuis 2007 par Serge Moulin. Un passage du film a été tourné dans la classe de Kevin Mariéthoz, enseignant en 7H à Sion.

Cité printemps est un centre d'accueil et d'éducation spécialisée destiné aux enfants et aux adolescents âgés de 7 à 18 ans qui, par leurs difficultés personnelles, familiales, sociales, ont besoin d'un changement de milieu et d'un accompagnement éducatif spécialisé. Placés par une décision d'autorité ou une décision administrative validée par le Service cantonal de la Jeunesse du Valais, les plus jeunes suivent la scolarité obligatoire dans les classes de la ville de Sion, les plus âgés sont soit apprentis soit ils poursuivent des études secondaires. Le placement dure en moyenne deux ans. L'institution fait aussi office de lieu d'hébergement d'urgence.

Si votre école de la scolarité obligatoire ou du secondaire II désire visionner ce film, n'hésitez pas à contacter le directeur qui souhaite promouvoir et accompagner sa dif-



Le film sur clé USB

Le directeur Serge Moulin devant la fresque à l'entrée de Cité Printemps

fusion. A noter que Cité Printemps ouvre par ailleurs ses portes au public, avec une table d'hôtes, ouverte du lundi au vendredi, sauf pendant les vacances scolaires. Certains jeunes de l'institution mettent la main à la pâte, en cuisine ou au service. A vos réservations.

INTERVIEW

Serge Moulin, directeur de Cité Printemps

Serge Moulin a d'abord été responsable du secteur des scolaires au sein de l'Institution pendant 5 ans. C'est en devenant père qu'il a décidé de s'occuper de la jeunesse, après avoir travaillé dans un tout autre uni-



vers, celui de la toxicodépendance des adultes.

Qu'est-ce qui vous motive dans votre fonction de directeur?

Surtout les jeunes, mais aussi les projets à mener qui ne cessent d'évoluer. De même que l'école qui fait ses mues très régulièrement, nous essayons d'en faire autant, de façon à demeurer une institution adaptée aux besoins.

Quels sont les principaux changements depuis 2002?

Force est de constater que les familles sont davantage carencées. Huit à neuf jeunes sur les 36 du secteur des 6-15 ans ne voient jamais ou quasiment jamais leurs parents. Nous faisons un métier qui ne devrait

pas exister, mais hélas nous avons un taux d'occupation de 95%. Parmi les changements de l'institution, nous sommes parvenus à casser partiellement le verrou des 18 ans, puisque nous accompagnons certains jeunes, dans des studios, jusqu'au terme de leur première formation.

Avec le film «Passages», quel message souhaitez-vous véhiculer?

En lien avec ce magnifique outil qu'est la Convention des droits de l'enfant et plus particulièrement l'article 12, nous voulions donner la parole aux jeunes concernant de grandes décisions qui les touchent directement. Nous souhaitions aussi montrer comment on vit à Cité Printemps aujourd'hui, en cassant certaines représentations du passé. Dans le documentaire, Christian Nanchen, chef du Service cantonal de la jeunesse, explique bien que la mesure de placement est avant tout une aide et non une sanction ou une fin en soi.

La collaboration entre Cité Printemps et les écoles est-elle toujours facile?

De mon point de vue, les relations avec les enseignants, les directions d'école et l'inspecteur de la scolarité obligatoire sont saines, ce qui est très appréciable. Certains enseignants sont d'avis qu'avoir un enfant ou un adolescent de Cité printemps pèse sur la dynamique de la classe, tandis que d'autres perçoivent d'abord l'enrichissement avec l'ouverture aux autres. De notre côté, ce que nous demandons aux enseignants, c'est de voir nos jeunes sans étiquette institutionnelle.

Y aurait-il des améliorations à apporter à cette relation Cité Printemps et école?

Je suis plutôt admiratif envers les enseignants qui accueillent les jeunes de Cité Printemps, la plupart du temps passionnés par leur métier. Notre principal souci concerne la transition après l'école obligatoire. Certains de nos jeunes, les plus fragiles, peinent à trouver une place d'apprentissage.



Image du film dans la classe de Kevin Mariéthoz

Le film pourrait montrer aux patrons que les jeunes de Cité Printemps sont capables de beaucoup en menant de front, comme le dit une jeune fille, deux apprentissages, sur le plan professionnel et personnel.



INTERVIEW

Kevin Mariéthoz, enseignant en 7H à Sion

Le parcours de Kevin Mariéthoz est atypique.

Après le CO, il a opté pour un apprentissage de menuisier. Après son CFC, il est parti en Australie pour apprendre l'anglais. Ensuite, il a travaillé comme menuisier et a effectué l'école PrEP à Lausanne. Grâce à la passerelle DUBS, il s'est inscrit en sciences politiques à l'université. Comme ce choix ne lui correspondait pas, il a opté pour la HEP-VS et y a effectué sa formation avec plaisir. Depuis son premier remplacement en tant qu'enseignant diplômé qui a démarré en décembre 2015 à l'école primaire des Collines, il a accueilli des élèves de Cité Printemps. Cette année, il en a trois, une fille et deux garçons, dans sa classe au centre scolaire de Gravelone. D'ici quelques années, il se verrait bien travailler avec des ados qui peinent à trouver leur voie, considérant que son parcours l'aiderait à dialoguer avec les patrons pour décrocher des places de stage.

Est-ce difficile d'accueillir des élèves de Cité Printemps?

Après avoir effectué deux remplacements, je suis parti travailler comme prof de français à Berlin, dans un quartier très multiculturel, aussi cela m'a permis de relativiser les problématiques que nous rencontrons dans nos écoles ici. Les élèves de Cité Printemps demandent assurément beaucoup d'échanges avec les éducateurs, mais si cet investissement peut les aider, pourquoi ne pas prendre ce temps?

Vous comportez-vous différemment avec les enfants de Cité Printemps?

Assurément, car je me sens par moments comme leur grand frère ou leur cousin. En classe, les règles liées au respect sont les mêmes pour tous, mais je suis peut-être un peu plus laxiste dans certaines situations particulières, notamment en ce qui concerne les oublis. Le lundi matin, il m'arrive de les laisser un peu tranquilles, les autorisant un moment à dessiner, si je vois qu'ils ne sont pas bien. Tout en fixant un cadre, l'école doit être un lieu où les enfants doivent se sentir aimés et en sécurité. Je suis d'un naturel cool, tout en sachant poser des limites. Lorsque j'élève la voix, ils savent que là je ne rigole pas.

Les devoirs et leçons sont-ils plus problématiques pour eux?

Tout dépend du centre scolaire. A Gravelone, tous les autres enfants

sont très disciplinés et sérieux dans leur travail et ont des parents qui assurent le suivi à la maison. Ceux de Cité Printemps ont donc là un bon exemple et sont tirés vers le haut.

Les enfants de Cité Printemps ont-ils de moins bons résultats scolaires?

Non, mais ils sont moins constants. Ils peuvent avoir de très bonnes notes et soudain un souci vient les

perturber, alors tout s'écroule. Pour que leur potentiel se développe, il y a plein de paramètres qui doivent être alignés. Ils ont besoin qu'on leur donne des responsabilités, toutefois ce n'est pas toujours suffisant.

Dans le film, on découvre une discussion en classe autour de la vie à Cité Printemps...

Oui, car je ne voyais pas l'intérêt de montrer un cours. Ces discussions ont été riches pour tous. Quand un élève dit de Cité Printemps que c'est comme un hôtel pour les enfants, c'est chou. C'est important d'en parler afin d'éviter les paroles blessantes.

Quelle a été votre réaction en voyant le film?

J'étais hyper ému. J'en avais l'estomac un peu retourné. Se dire que ces élèves-là, probablement plus que les autres, se souviendront de certains de leurs enseignants, ça fait bizarre. J'aimerais tellement être celui qui les motive et dont ils se rappelleront dans 20 ans.

Propos recueillis par Nadia Revaz

www.cite-printemps.ch

<https://vimeo.com/251070473/5345f7aade>



Image du film avec les jeunes ayant participé au documentaire

Regards d'élèves à Cité Printemps

► Maïwen, en 7H

A propos du film

«Au début, je ne voulais pas trop participer au film, parce que j'étais un peu timide.»

«En découvrant le film en public, ça m'a fait bizarre de me voir à l'écran, mais j'étais contente.»

A propos de Cité Printemps

«Quand je suis arrivée dans mon école, certains de ma classe m'ont dit que Cité Printemps c'était une prison et ce film est important pour dire que ce n'est pas vrai.»

«Certaines questions de mes camarades me paraissent étonnantes, car ils ne savent pas trop comment ça se passe à Cité Printemps pour les repas par exemple.»

A propos du lien école – Cité Printemps, enseignant-éducateur

«J'aime bien mon prof et avant les réunions il vient parfois à Cité Printemps pour manger à midi ou pour le goûter.»

«Pour les devoirs et les leçons, j'ai parfois un soutien scolaire ou alors ce sont les éducateurs qui viennent pour me demander si j'ai des questions ou pour me faire réciter les leçons.»

► Diogo, en 10CO, souhaite faire le collège pour devenir vétérinaire

A propos du film

«Voir le film, ça m'a fait bizarre, car ce n'est pas habituel qu'un petit foyer soit à l'écran face à un public.»

«Certains de mes camarades sont venus à la projection du film et l'ont apprécié, car ce qui en ressort est assez beau.»

A propos de Cité Printemps

«Cité Printemps, ce n'est pas un foyer qui rassemble des voyous. C'est un endroit où les enfants et les adolescents trouvent une deuxième vie et une deuxième famille et cela le film le montre bien.»

«J'ai l'impression que les gens ne comprennent pas trop la vie à Cité Printemps, aussi il faudrait les sensibiliser afin qu'ils sachent ce que c'est vraiment.»

A propos du lien école – Cité Printemps, enseignant-éducateur

«Depuis au moins deux ans, je suis totalement autonome pour les devoirs et, comme je suis rapide, je fais l'essentiel en classe.»

«Pour les petits, faire les devoirs au foyer, c'est bien, car dans certaines familles ils n'ont pas d'aide.»

► Besiana, en 11CO, se verrait bien artiste dans la musique ou le dessin

A propos du film

«J'ai bien aimé le film et surtout les réactions de ceux qui l'ont vu, mais je trouve juste dommage que l'on ne voyait pas assez de moments de vie en groupe. Ce serait bien de montrer des images du quotidien.»

«Le film devrait être vu par les élèves qui ne sont pas à Cité Printemps, car la thématique peut les intéresser.»

A propos de Cité Printemps

«Cité Printemps offre un lieu de vie en sécurité, avec toujours des personnes pour nous aider, tout en nous donnant des responsabilités. Quand on arrive en foyer, ce n'est pas facile au début, mais on nous laisse du temps pour s'adapter.»

«A mon sens, il faudrait changer le nom de Cité Printemps et l'appeler Cité Bonheur.»

A propos du lien école – Cité Printemps, enseignant-éducateur

«A l'école, quand on dit à nos camarades qu'on est en foyer, tout le monde se retourne et dit: "il est au foyer", alors que personne ne fait de remarque si on vit en famille.»

«Les éducateurs appellent régulièrement les enseignants pour savoir où on se situe au niveau des notes.»